

# **Théoriser sa pratique**

## **« Analyse concrète d'une situation concrète<sup>1</sup> »**

### **-Chapitre 1-**

#### **Madeleine à l'école des pionniers et de l'avant-garde**

En cette ultime année d'exercice professionnel avant la retraite, mon vécu scolaire a des airs de déjà vu et, en même temps, tout se teinte d'une couleur particulière, celle de la dernière fois. D'une part, l'expérience passée me donne l'illusion de pouvoir vaticiner<sup>2</sup> mais, on le sait bien, nul n'est prophète en son pays surtout lorsqu'il s'agit d'éducation, à moins d'imposer un dogme, et encore, rien ne certifie des effets de l'embrigadement qui parfois entraîne des réactions opposées aux attentes escomptées. D'autre part, j'aimerais savourer toutes ces dernières fois comme des coups de maître. Bref, comme depuis le premier jour où je me suis engagé dans ce métier impossible, je suis habité par le doute et l'incertitude, ferments de mes tentatives de théorisation.

Comme d'habitude, quelques jours après la rentrée, au moment venu, j'ai lancé l'atelier de peinture. Le premier jour, il y a eu profusion d'enfants, encombrement de l'espace. Je n'ai pas eu le temps de savourer les gestes créatifs. J'étais au four et au moulin : aider à mettre la vingtaine de tabliers, jongler avec la gouache, les pinceaux et les feuilles, installer des places au chevalet, mettre les œuvres à sécher, surveiller une telle qui peignait avec les mains pour l'arrêter quand il le faut avant que la situation devienne incontrôlable car ce genre de mode se propage autour de la table à la vitesse de l'éclair.

Le lendemain, l'atelier peinture fut plus facile à gérer. Les enfants s'y sont présentés plus fluidement. La mode de l'empreinte de la main, lancée la veille, occupait une partie de la table. Elle dura quelques jours pour ceux qui ne craignaient pas de se salir les mains. Je me suis autorisé à intervenir pour la détourner "délicatement" car elle comporte l'écueil de la facilité alors que mon objectif vise l'effort, moteur des progrès humains. En tenant compte tout de même du fait, que pour certains, l'effort consiste à oser étaler de la peinture sur leurs doigts.

C'est le début de l'année scolaire, les petits sont venus nombreux à l'atelier, les neuf moyens de la classe l'ont progressivement fréquenté à nouveau après plus de cinq mois d'absence pour cause de confinement pandémique. Quand ils étaient revenus à l'école vers le mois de juin, la peinture n'avait plus trop d'importance à leurs yeux, l'essentiel c'était de retrouver les copains et de

---

1 Lénine, V.I. (1920), *Revue de l'Internationale communiste pour les pays de langue allemande*. Vienne.  
<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/06/vil19200612.htm>

2 Prophétiser, annoncer l'avenir. <https://www.cnrtl.fr/definition/vaticiner>.

parler, parler tranquillement ensemble en s'occupant les mains avec de petites voitures ou en situation dans le coin cuisine.

C'est seulement en fin de troisième semaine qu'un événement impromptu est venu créer la surprise dans le coin peinture au point de le faire décoller. Enfin, à partir de ce jour-là, je pouvais m'appuyer sur du concret et du lourd pour entamer une dynamique culturelle animant ce langage et ses techniques pour l'année scolaire, en ricochant d'œuvres en œuvres.

Depuis la rentrée scolaire, Madeleine s'était peu investie dans le coin peinture. Elle lui préférait les mises en scènes du coin poupée. Mais je ne me faisais aucun souci pour elle, nous nous connaissions depuis un an. Je savais son milieu familial aidant. J'avais pu m'en rendre compte particulièrement au temps du confinement quand les échanges pour réaliser notre journal avaient glissé des enfants vers leurs parents, même s'il m'arrivait, le cas échéant, de m'adresser directement à l'enfant. Il n'empêche que tout transitait par les parents et leurs appareils informatiques. Depuis la rentrée, j'avais aussi pu constater le bond en avant réalisé par Madeleine dans sa maîtrise du dessin. Une évidence : elle avait une longueur d'avance. Ce vendredi-là, profitant d'un moment de calme, je n'ai pas attendu Madeleine, je suis allé la chercher dans le coin poupées. Pour la forme, elle a fait mine de refuser, sourire aux lèvres. Je l'ai prise par la main en invoquant une règle que je n'avais jamais énoncée depuis la rentrée, mais nul n'est censé ignorer la loi...du maître : « Madeleine, tu sais bien que dans notre classe, on doit faire un dessin et une peinture par jour. Après tu retourneras au coin cuisine. » Finalement, Madeleine a peint jusqu'à la récréation. Et elle a lancé le style pointilliste (Fig1). Rejointe par Louna (Fig2) qui l'imitait car tous les enfants apprennent presque tout par imitation et tâtonnement depuis la naissance. Rita Rose s'y est mise aussi, à sa manière (fig 3), puis Anaé ( Fig 4). Un moment de grâce créatrice collective s'est emparé alors du groupe de peintres ce 11 septembre. Pacôme traça des traits harmonieux (Fig 5). Anaé esquissa un bonhomme (Fig 6), imitée par Victoire (Fig 7) puis Madeleine (Fig 8). Madeleine enchaîna les œuvres (Fig 9 à 11). Un véritable ravissement pour le maître imaginant toutes les directions de recherche ouvertes par Madeleine à chacune de ses peintures aux styles si différents de l'une à l'autre. Madeleine ignore l'importance de l'aide qu'elle fournit au maître. Sans la charger du poids du monde, tout de même car d'autres œuvres, sélectionnées par le maître, commençaient à parler sur les murs de la classe. D'une manière ou d'une autre la machine créatrice se mettait en route. Le sort, l'alignement des astres, l'origine sociale des enfants, le passif de la classe nous ont permis de vivre cet instant où Madeleine a pris figure de pionnière dans notre avant-garde artistique.

## La horde joyeuse

Observer l'évolution des enfants est jubilatoire pour le maître, particulièrement quand il peut bénéficier de ce luxe de garder ses élèves deux années consécutives dans la classe et ne pas être happé par le stress du temps qui passe.

Le copinage, les amitiés tissées en petite section prennent sens et s'affirment avec le gain de conscience et de confiance en eux des enfants. Le mode relationnel est genré comme on dit aujourd'hui, même si c'est purement culturel. Les enfants sont éduqués malgré les principes de leurs parents par l'idéologie de notre société médiatique. Qui peut y échapper ?

Chez les filles, les échanges suivent une économie socialement reconnue dans l'imitation du coin poupées-cuisine. Elles précèdent aussi les garçons dans l'intérêt pour la représentation graphique symbolique ou l'esthétique chromatique.

Les garçons semblent très tôt devoir en passer par une affirmation virile de leur existence. Le matin, les "moyens" s'attendent joyeusement. Dès que la bande est constituée, ils se la jouent bandits nomades se déplaçant d'un bout à l'autre de la classe, se fixant comme défi implicite de se faire rire mutuellement, en se mesurant, de temps en temps physiquement. S'ils se font mal, c'est sans mauvaises intentions, ils sont simplement en train d'ajuster leurs forces. Le maître doit alors prendre son mal en patience et passer sur cette phase où l'on éructe des « cacas-boudins » à la pelle. Et dire qu'ils se croient malins ! Il doit se contenter de rappeler les limites du cadre et canaliser ces énergies débordantes vers d'utiles sublimations dans des jeux corporels, de la danse, des constructions ou du dessin.

En ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, dans l'univers occidental, le genre humain est disposé à découvrir les autres sociaux au cours de sa première année de scolarisation. Depuis sa naissance, le bébé est nourri, protégé et alimenté culturellement par des adultes tutélaires qui accompagnent aussi son développement moteur dans l'acquisition de la parole, de la marche et de la maîtrise sphinctérienne. Autour de trois ans, l'enfant est fin-prêt pour la vie collective. Il passe peu à peu d'un mode ego-centré à un intérêt pour les autres et le monde. En moyenne section, il réalise une hiérarchisation de ses penchants affectifs selon son attachement aux autres, ses parents, sa fratrie, les membres de sa famille et du voisinage, les *alter-ego* rencontrés à l'école où naissent les amitiés et se forment les groupes de copains. Il en prend progressivement conscience. La façon dont s'élaborent ces liens sociaux est évidemment marquée du sceau de la singularité subjective. Si le processus de développement est commun à l'espèce, chaque sujet est unique.

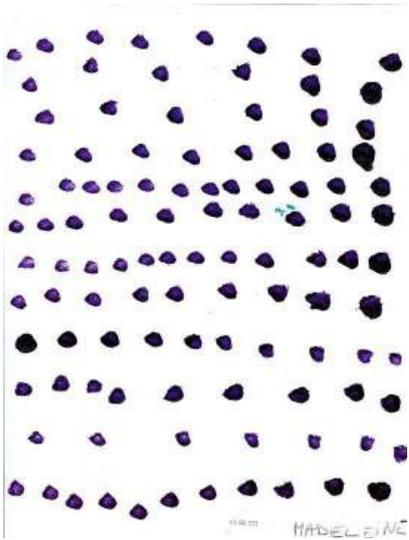


Fig 1



Fig 2



Fig 3

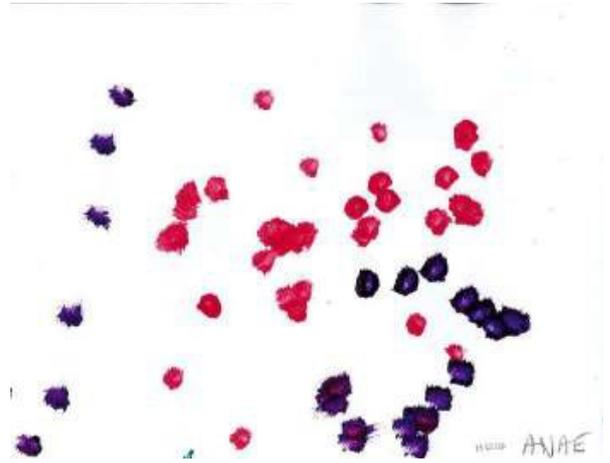


Fig 4



Fig 5



Fig 6



Fig7



Fig 8

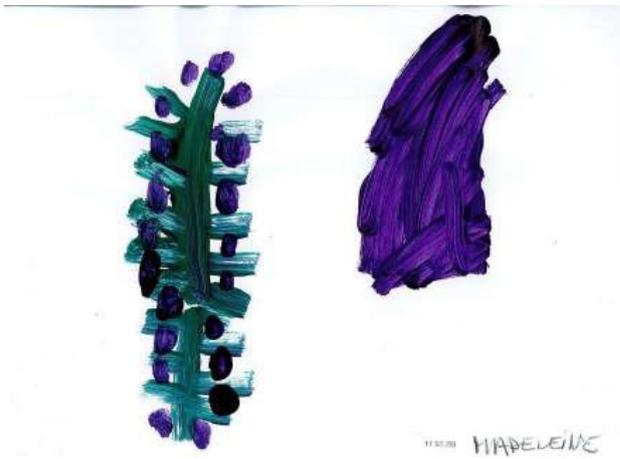


Fig 9



Fig 10



Fig 11